



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

255 | Juillet-Septembre 2011

Conflits en Afrique

Les liens entre conflits et environnement

Marine Le Ster



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6339>

DOI : 10.4000/com.6339

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 429-434

ISBN : 978-2-86781-697-0

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Marine Le Ster, « Les liens entre conflits et environnement », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 255 | Juillet-Septembre 2011, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6339> ; DOI : 10.4000/com.6339



Les liens entre conflits et environnement

Marine LE STER¹

Depuis les années 1990, la recherche du lien entre l'environnement et les conflits fait débat. Les principales théories sont ici développées : la compétition pour des ressources naturelles s'amenuisant, ou la lutte pour le contrôle de ressources clés abondantes. Mais finalement, le contexte environnemental est-il si déterminant dans l'émergence de violences armées ?

1 - La rareté engendre la violence

La thèse malthusienne selon laquelle l'espace offre un nombre limité de ressources vouées à se raréfier face à la croissance démographique, est souvent reprise pour expliquer l'émergence de conflits dits « liés aux ressources environnementales ». Les deux écoles les plus citées à ce sujet sont celle de Thomas Homer-Dixon (1999) et ses collègues de l'Université de Toronto, et celle des Suisses Günther Bächler et Kurt Spillman de l'ENCOP (*Environment and Conflicts Project*). Toutes deux concluent que la dégradation et la diminution des terres agricoles, des forêts, des ressources en eau ou encore des stocks de poissons contribuent à l'apparition de conflits armés.

Le modèle établi par T. Homer-Dixon décrit la façon dont le stress environnemental² conduit à un climat d'insécurité et d'instabilité au sein de la société. Celle-ci entre alors en compétition pour les ressources concernées, ce qui peut aboutir à de violents conflits (par exemple des conflits dits « ethniques », ou des rebellions). La thèse développée par T. Homer-Dixon contient des parallèles avec les théories économiques de marché : la notion de rareté environnementale se compose de trois dimensions, conduisant à de lourdes conséquences sociales (fig. 1) :

La rareté environnementale induite par l'offre, par l'approvisionnement : les ressources diminuent et sont dégradées plus rapidement qu'elles ne sont renouvelées (la probabilité de l'émergence de violents conflits serait plus grande dans les États

1 mél : marinelester@gmail.com

2 Le stress environnemental englobant la pénurie des ressources renouvelables provoquée par la dégradation environnementale, la croissance démographique et l'accès difficile aux ressources naturelles.

où l'on constate une dégradation des terres, de la déforestation, ou encore où les ressources en eau disponibles par habitant sont faibles) ;

La rareté environnementale induite par la demande, due à l'augmentation de la population ou l'augmentation de la consommation par habitant (la probabilité de l'existence de conflits armés est plus importante dans les pays faisant face à une forte densité de population) ;

La rareté environnementale structurelle : les ressources sont distribuées de manière non équitable, elles peuvent être concentrées entre les mains d'une poignée d'hommes alors que le reste de la population souffre de pénuries pour ces mêmes ressources (les États présentant une inégalité de revenus élevée paraissent plus exposés au risque de conflit).

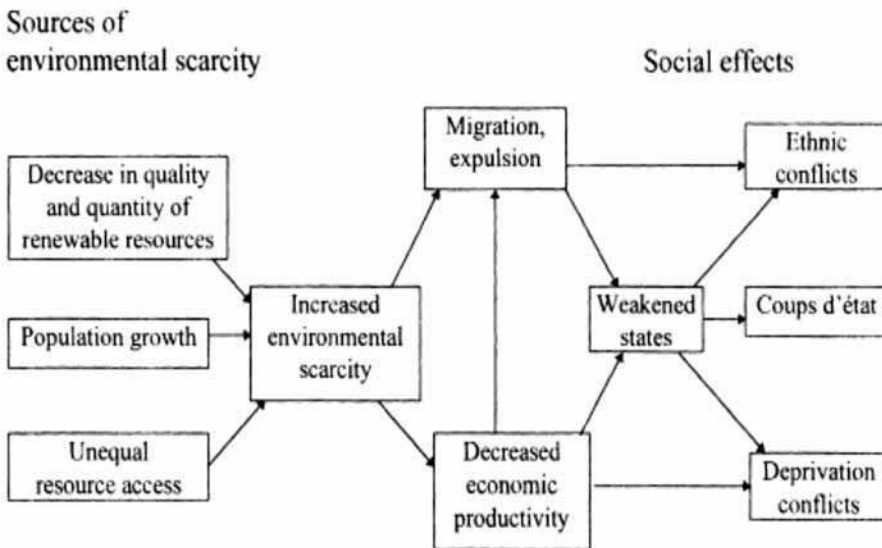


Figure 1 - Sources et conséquences de la rareté environnementale, d'après T. Homer-Dixon, 1994 p. 3 (extrait de W. Hauge, 1998, p. 301)

Ainsi, T. Homer-Dixon montre qu'une modification environnementale peut contribuer à l'émergence d'un conflit. Cependant, cette situation de crise se produit au travers de mécanismes indirects : une multitude de variables sociales, culturelles et économiques interviennent, englobant le facteur environnemental contributif. La concurrence pour les ressources naturelles peut être justifiée par les perceptions des inégalités existantes, entraînant un durcissement identitaire au sein d'un groupe, catalyseur de l'hostilité envers les autres groupes. C'est ainsi que des conflits déclenchés par la compétition sur des ressources environnementales peuvent se manifester et apparaître sous la forme de conflits ethniques, ou de conflits entre classes sociales. Un stress environnemental brutal peut donc devenir, sous certaines conditions sociales, un

catalyseur creusant une segmentation sociale existante et intensifiant la compétition et les conflits entre les différents groupes (Martin, 2005, p. 329-346).

Bien que ces hypothèses aient été appuyées par de nombreux cas d'études, elles restent aujourd'hui largement débattues. Ces études sont en effet sujettes à une critique considérable, notamment à propos du fond méthodologique : d'une part, les cas étudiés seraient sélectionnés pour qu'il y ait à la fois dégradation environnementale et conflit rendant toute comparaison impossible, et d'autre part, la théorie développée tairait le rôle de l'économie et de la politique des États dans l'émergence de tels conflits, en insistant uniquement sur l'implication de l'environnement (Hauge et Ellingsen, 1998, p. 299-317).

Ainsi, le modèle selon lequel la rareté des ressources environnementales engendrerait la violence apparaît comme une simplification de la réalité aux yeux d'autres chercheurs. Les liens de causalité entre l'augmentation de la population, la rareté environnementale, et la violence ne semblent pas si évidents.

2 - La violence émane de l'abondance

La théorie qui conteste directement le modèle précédent démontre que la richesse des ressources naturelles est synonyme de compétition. Deux cas sont ici présentés : d'une part, celui des conflits liés à l'eau dans une région semi-aride du Kenya, et d'autre part, celui des violences armées au sujet du contrôle des gisements miniers en Afrique.

Prenons le cas, dans un premier temps, de la théorie développée par Karen Witsenburg et Wario Adano (2009, p. 514-538). Ces chercheurs ont travaillé sur l'émergence de conflits violents et leur lien avec la disponibilité des ressources en eau dans la région de Marsabit, au Nord du Kenya.

Leur objectif est de voir si, contrairement à la thèse précédemment développée (la rareté des ressources crée une compétition entre les populations), la violence pourrait être plus importante au cours des années humides. La région étudiée fait face à une forte pression démographique ainsi qu'à des sécheresses de plus en plus fréquentes. La violence y capte souvent l'attention, et il est donc facile de faire le lien entre cette violence et la rareté des ressources, et d'aboutir au paradigme néo-malthusien selon lequel l'augmentation de la population utilisant des ressources partagées implique plus de conflits violents.

Finalement, leur étude démontre que les années pluvieuses sont plus violentes que les années sèches³. Les populations locales sont plus enclines à coopérer durant les situations de stress environnemental. Lorsqu'une sécheresse est attendue, les communautés en conflits se réconcilient souvent dans le but d'utiliser l'eau et les

³ Une année sèche est définie comme ayant une pluviométrie ≤ 700 mm ; la pluviométrie d'une année moyenne varie entre 701-850 mm ; et celle d'une année humide est ≥ 851 mm.

pâturages ensemble. Par ailleurs, les raids de vol de bétail sont plus fréquents au cours des années pluvieuses, le bétail étant plus robuste, la végétation plus dense (permettant donc de se cacher) et l'eau nécessaire pour parcourir de longues distances plus disponible. En saison des pluies, les ressources sont plus abondantes, qu'il s'agisse des pâtures, de l'eau ou du lait. Cette richesse relative permet ainsi aux jeunes hommes de mener des attaques, les conditions étant plus favorables qu'en saison sèche. Dans ce cas d'étude précis, il apparaît que des conditions de pénurie d'eau peuvent conduire à la coopération et au partage.

Cependant, cette étude, très localisée, permet seulement de contester le modèle global selon lequel la rareté environnementale engendre des conflits entre groupes d'identités différents.

Dans un deuxième temps, il est inévitable de penser aux conflits armés faisant rage dans les régions minières africaines. La richesse des ressources géologiques (or, pierres précieuses, cobalt, étain, coltan, pétrole, etc.) attise la concurrence entre les seigneurs de guerre pour le contrôle de ces dernières, rares à l'échelle mondiale, mais abondantes dans les sous-sols centre et sud-africains. Souvent, les espaces offrant des minerais convoités sont l'objet de compétitions impliquant des groupes rebelles, qui s'affrontent entre eux, ou contre les forces armées nationales, la population civile se retrouvant dans tous les cas otage de ces situations. Ici aussi, et de manière claire, il apparaît qu'abondance des ressources naturelles et émergence de conflits sont liés.

Ainsi, et en accord avec la publication du Département de Sociologie et des Sciences Politiques de Trondheim et du Centre d'étude sur les guerres civiles à l'Institut international de recherche sur la paix à Oslo, nous pouvons dire qu'il n'existe pas de preuve statistique démontrant la relation entre rareté des ressources environnementales et émergence de guerre civile. Abondance et rareté sont toutes deux au cœur de violences armées.

3 - Le rôle clé des institutions dans l'émergence des conflits environnementaux

Des chercheurs de l'*Oregon State University* ont montré au travers de la réalisation d'un SIG⁴ que d'une manière contre-intuitive, il n'existe pas de paramètre physique clé et récurrent dans l'émergence de conflits environnementaux : les zones où les ressources sont rares mais aussi là où elles abondent sont autant concernées, comme celles densément peuplées ou celles qui le sont moins, ou encore dans les pays riches comme dans les pays pauvres. Le problème semble surtout lié aux capacités institutionnelles des régions concernées.

La probabilité de l'émergence de conflits en rapport avec des modifications environnementales importantes et/ou rapides (construction d'un barrage, dérivation de cours d'eau, etc.) augmente en effet lorsque les institutions concernées ne sont pas

4 Système d'Information Géographique.

en mesure d'absorber et de gérer de façon efficace le changement induit (inexistence de traités définissant les droits et responsabilités de chaque État par exemple, ou introduction d'un nouvel acteur ou d'un nouvel État dans la gestion et l'utilisation des ressources) (UNEP, 2005).

Ainsi, comme le montrent les travaux d'Aaron Wolf (UNEP, 2005), si des modifications environnementales ont lieu dans un État ou une région dont les institutions ne sont pas en mesure de les affronter, le risque d'occurrence de conflits dits environnementaux est élevé. Les capacités institutionnelles sont un facteur primordial dans l'interprétation des conflits liés à l'environnement, voire de plus grande importance que les aspects physiques du système étudié. Sur le plan physique, les modifications environnementales susceptibles de dépasser les capacités institutionnelles des États, sont souvent des projets unilatéraux engendrant des modifications rapides du système partagé, ainsi que l'absence d'organismes de coopération, ou encore lorsque les relations internationales sont déjà fragilisées au sujet d'autres questions.

Dans la même logique, d'après W. Hauge et T. Ellingsen (1998), le développement économique et le type de régime politique apparaissent plus décisifs que la rareté environnementale dans l'émergence de conflits armés liés aux ressources naturelles. Cependant, guerre civile et conflits armés locaux sont à distinguer. Les dégradations environnementales, telles qu'une baisse de la disponibilité en eau ou la déforestation, jouent un rôle plus important que le type de régime politique dans l'émergence de violences armées localisées, à la différence des guerres civiles, dans lesquelles le rôle des facteurs économiques et politiques domine. Ainsi, selon l'échelle spatiale étudiée, les facteurs environnementaux contribuent plus ou moins à l'émergence de conflits armés.

Les dimensions environnementale, sociale, politique et économique, sont à prendre en compte. Leur corrélation est nécessaire pour donner une explication complète des situations conflictuelles liées à l'environnement.

Bibliographie

Hauge Wenche & Ellingsen Tanja, 1998 - Beyond Environmental Scarcity: Causal Pathways to Conflict. In : Special Issue on Environmental Conflict. *Journal of Peace Research*, Vol. 35, No. 3, p. 299-317.

Homer-Dixon Thomas F., 1999 - *Environment, scarcity and violence*. Princeton (NJ): Princeton University Press, 253 p.

Martin Adrian, 2005 - Environmental Conflict between Refugee and Host Communities. *Journal of Peace Research*, Vol. 42, No. 3, p. 329-346.

United Nations Environment Programme (UNEP), Nairobi, 2005 - *Hydropolitical vulnerability and resilience along international waters: Africa*. Nairobi : UNEP, 164 p.

Witsenburg Karen M. & Adano Wario R., 2009 - Of Rain and Raids: Violent Livestock Raiding in Northern Kenya. *Civil Wars*, Vol. 11, No. 4, p. 514-538.

